

KEN UNSWORTH. « Go and don't look back », 1982. Installation multi-médias.

La Biennale de Paris ouvre le 21 mars. Elle se terminera le 21 mai. Trois raisons font de cette treizième édition un événement très attendu :

- 1) le déménagement de la biennale à La Villette dont la grande Halle de 20.000 m², sacrée pour la première fois lieu d'exposition, accueille les œuvres d'un peu plus de 100 artistes contemporains.
- 2) l'augmentation considérable du budget de la biennale, lequel aura été multiplié par 5 grâce à l'aide consentie par l'Etat et par la ville de Paris.
- 3) la mise en place d'une commission internationale de sélection composée de personnalités renommées chargées, ensemble et à l'unanimité, de décider des participations et des œuvres exposées. Groupés autour de Georges Boudaille, délégué général depuis de nombreuses années, les membres de cette commission s'appellent : Kasper Koenig (organisateur, notamment, de l'exposition *Von hier aus* à Düsseldorf, cf. a.p. 84), Achille Bonito-Oliva (organisateur de l'exposition *Avantgarde - Transavantgarde 68-77* à Rome), Alanna Heiss (Directrice de P.S. 1 à New York) et Gérald Gassiot-Talabot (Délégué adjoint à la Délégation aux arts plastiques).

Pour toutes ces raisons, on ne peut douter que la biennale 85 offre un « look » assez différent de celui qu'elle avait dans l'espace trop petit du Musée d'Art Moderne. Et il est clair qu'ainsi transformée elle acquiert une signification nouvelle.

La Halle de La Villette. Dessinée par Baltard en 1866. 252 m de long, 86 m de large, une superficie égale à celle des jardins du Palais-

Royal. Tous les membres de la commission de sélection insistent, dans les pages qui suivent, sur les particularités du lieu et l'orientation que celui-ci a donnée à leurs choix. Auront été privilégiés des artistes susceptibles de créer des installations « in situ » (Artschwager, Fabro, Mucha, Buren, Villemouth...) ou des œuvres de très grand format tel Baselitz qui expose un travail comportant 18 tableaux. Au passage, on notera que l'aménagement de la Halle a partagé la commission. Alanna Heiss raconte que certains auraient souhaité garder l'espace brut, mais il a finalement été décidé de cloisonner la Halle en y montant des murs qui la dotent de 3 km de cimaises. Il faut attendre le 21 mars pour savoir si les avantages de cet aménagement priment ses inconvénients.

En revanche, le fait que le Ministère de la Culture apporte cette année une subvention de 5.850.000 F. confère à la biennale 85 un sens, qui, dès maintenant, mérite d'être souligné. Soucieux de dynamiser l'activité artistique française, le Ministère entend, par ce geste, marquer sa volonté de faire de la Biennale de Paris une manifestation de grande envergure, capable d'attirer à la fois un vaste public et le regard des professionnels étrangers. Pour le nouveau septennat, cette biennale est donc un enjeu. Elle est l'aboutissement d'une réflexion dont Jack Lang et Cl. Mollard nous entretenaient déjà en juillet 83 (a.p. 72), — une réflexion sur les moyens de redonner à Paris une place sur la scène artistique internationale.

Avec plus d'espace et plus d'argent, la Biennale de Paris espère pouvoir rivaliser avec les autres expositions de ce type :



JOHN AHEARN. « Meeting at school », 1984. Plâtre peint. (ph. I. Dalla Tana).



OLA ENSTAD. « Les Sous-marines » (détail).

Biennale de Venise, Documenta, etc. Dans ce but, la limite d'âge de 35 ans qui caractérisait l'ancienne Biennale des Jeunes a été supprimée. Conséquence, les artistes présents ont entre 25 (J.M. Basquiat) et 95 ans (J. Czapski). On y verra des œuvres d'Hélios (né en 1904 et sélectionné pour la dernière biennale de Venise) et de Michaux (mort l'année dernière).

Autre nouveauté : le parti-pris de rassembler la plupart des têtes d'affiche internationales. Tous ceux dont on parle (...déjà portés par la mode ?) — ou à peu près — se trouvent là. Ils ont cependant été invités à créer des œuvres spécialement pour l'occasion.

Enfin, contrairement à ce qui se passe généralement, les artistes français sont ici nombreux. Le contraire eût été surprenant attendu que la commission comptait parmi ses membres un représentant du Ministère de la culture.

La treizième biennale répond-elle aux objectifs que l'Etat lui a fixés ? Répond-elle aux espoirs des artistes et des professionnels ? Satisfait-elle même ceux qui en sont les signataires (on perçoit entre les lignes, chez certains des membres interrogés dans ce dossier, qu'il a fallu, pour y arriver, passer sur bien des choses...) ? Il est trop tôt pour le dire. A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne pouvons qu'essayer de faire partager notre impatience et notre curiosité.

C.F.

P.S. En plus des arts plastiques, la biennale comporte à nouveau une section Son et une section Architecture (voir les articles de Ph. du Vignat et de C. Beret) mais abandonne le cinéma expérimental.

Dossier préparé par Catherine Francblin et Myriam Salomon

Les questions suivantes ont été posées aux cinq membres de la commission de sélection :

1) Quelle est, hormis la suppression de la limite d'âge, la particularité de cette Biennale de Paris par rapport à celles qui l'ont précédée ?

2) En ce qui concerne le choix des artistes, celui des œuvres, leur nombre etc..., quels ont été vos critères et vos priorités ?

3) En quoi cette biennale diffère-t-elle des autres manifestations internationales (Zeitgeist, Westkunst, Biennale de Venise, Avantgarde-Transavantgarde, Documenta, etc...) où beaucoup des artistes que vous avez sélectionnés exposaient déjà ? Avez-vous le sentiment que cette Biennale de Paris a « découvert » certains artistes ?

4) Quel a été votre rôle spécifique au sein de la Commission de Sélection ? Ne peut-

on pas penser, compte tenu de vos engagements personnels, que des concessions ont été nécessaires... Lesquelles ?

En outre, deux questions subsidiaires ont été posées. L'une, en forme d'introduction (question 0), à Georges Boudaille. L'autre, en forme de conclusion (question 5), à Gérald Gassiot-Talabot.

Question 0) Pourquoi la treizième Biennale de Paris renoue-t-elle avec l'ancienne formule d'une Commission Internationale de Sélection ? Comment les membres de cette Commission ont-ils été choisis ? De quelle façon le travail a-t-il été réparti ?

Question 5) Vous savez qu'à art press nous avons quelquefois manifesté nos craintes quant à l'intervention excessive de l'Etat dans le domaine artistique. Dans cette Commission, êtes-vous intervenu au titre de critique d'art ou de représentant du Ministère de la Culture ?

des œuvres qui dialoguent avec l'espace

GEORGES BOUDAILLE



(ph. A. Morain).

0. Choix des membres de la commission...

Il existe actuellement deux types de manifestations artistiques. Les foires et les autres. Mais en fait, c'est toujours la même chose. C'est celui qui paie qui commande et qui montre ce qu'il aime ou ce qu'il veut. Dans ces conditions, il est impossible de faire une grande exposition organisée et structurée si l'on se met à la merci de gens que l'on ne contrôle pas, qu'ils soient experts ou même amis.

Pour assurer un programme ambitieux, celui du Ministère de la Culture, qui concorde en grande partie avec celui que j'avais proposé depuis de nombreuses années, il était important de mettre en place une équipe de spécialistes particulièrement compétents et efficaces.

En 1973, 75 et 77, j'avais déjà fait travailler une commission de douze personnalités qui présentaient les pays de la communauté européenne, les Etats-Unis, le Japon et la Norvège. Cette fois, puisqu'enfin la biennale espérait avoir « les moyens » et qu'on avait envie de faire grand, j'ai vu grand et j'ai sollicité les services de ceux que je considère aujourd'hui comme parmi les plus informés et les meilleurs organisateurs d'expositions. Ai-je vu trop grand ? Tant de fortes têtes réunies autour d'une si petite table fait que l'on se sent un peu à l'étroit.

Quoiqu'il en fût, l'estime réciproque domina au cours des discussions, malgré les problèmes linguistiques. Fidèle à un vieil idéal

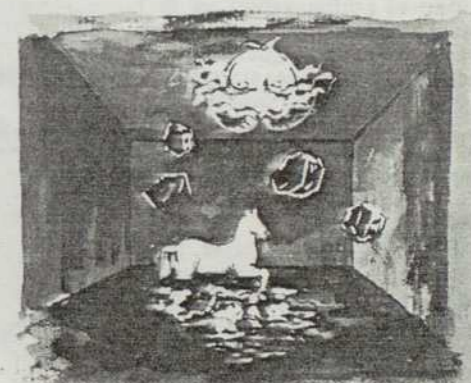
« collectiviste », j'ai souhaité que l'équipe travaille en toute solidarité et que toutes les décisions fussent prises à l'unanimité. Ce qui fut fait. Ce qui prit un certain temps. Dans un premier temps, nous avons passé en revue toutes les formes d'expositions internationales possibles — pour finalement les réfuter toutes. La question que je répétais sans relâche demeurant : que se passe-t-il d'important en 1984 ? Réponse : l'envahissement d'une peinture représentative ! Question n° 2 : Comment le montrer, sinon l'expliquer ? Réponse : la réponse réside dans la liste de nos invitations. Rien que des peintres figuratifs de 25 à 95 ans, avec des œuvres récentes. Les observateurs attentifs y trouveront la solution. Je l'espère... Dans ces conditions, il allait de soi qu'il était indispensable de faire sauter le verrou de la limite d'âge si souvent frustratrice, pour ne pas dire castratrice. De toutes façons, elle était un obstacle à la programmation de l'exposition de prestige que l'on attend de nous. Par ailleurs, il n'est pas inutile de signaler que la Biennale de Paris a toujours manqué d'argent et d'espace. Pour 1985, nous espérons l'argent, et nous avons enfin l'espace dans la Grande Halle de la Villette.

Lorsqu'il s'est agi de constituer une commission compétente et efficace, j'ai eu l'occasion d'en parler avec Gérald Gassiot-Talabot. Nous avons évoqué ensemble les problèmes que pouvait susciter sa présence au sein de la commission d'organisation. Nous avons, en commun et en toute lucidité, décidé de les

ignorer. Nous avons réussi à les surmonter. Si nous avons pu faire un si long chemin ensemble, rien ne s'oppose à ce que nous menions au succès la treizième Biennale de Paris. Pour la quatorzième, on en reparlera. J'aimerais ajouter que le programme de 85 veut « marquer le tournant » avec force. De même que je considère que les catalogues des biennales 73, 75, 77 constituent un palmarès positif, de même j'aimerais que l'on considère que la biennale 85 est la première d'un nouveau cycle qui doit tenir compte d'une nouvelle situation en France, et des possibilités d'un nouveau lieu.

1. Particularité de cette biennale...

Evidemment, l'utilisation d'un lieu d'une telle dimension, vingt mille mètres carrés couverts, douze mille mètres carrés clos, avec les frais d'éclairage et de chauffage en ce début de printemps, puisque nous inaugurons le 21 mars et qu'il nous faut construire trois kilomètres de cimaises, cela coûte cher.



ANNE ET PATRICK POIRIER. Dessin pour « Meduse et son double », projet non subventionné dont la réalisation est exposée dans la Halle. 19,5 x 24,5 cm.

A un moment, sur la suggestion de Kasper Koenig, on a envisagé de faire une exposition uniquement avec des œuvres dans l'espace. Evidemment, cela aurait été unique, mais risqué. A partir de ce moment, on a compris qu'il fallait inviter des artistes capables de créer des œuvres qui dialoguent avec cet espace vieux d'un siècle et qui baigne dans une lumière impossible, qui offre des moments sublimes, de la poésie, du drame... avec le passé du lieu qui remonte à la mémoire.

2. Critères et priorités...

S'il est un mot entre tous qui m'irrite, c'est le mot « critère ». Je l'ai trop souvent entendu dans les milieux culturels, dans la bouche d'hommes de bonne volonté qui attendent une recette pour séparer les bons et les méchants — pardon : les mauvais, comme à l'église.